

Isa VITARELLES



L'ombre
d'un ami

roman

Isa VITARELLES

L'Ombre d'un ami

Roman

© Isa VITARELLES, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5374-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture :

Dessin Sarah BIZET

Conception Lucie COLPART

L'ombre d'un ami, roman social, est avant tout un roman de l'amitié : amitiés multiples, de circonstances tout autant qu'amitié singulière, unique.

De mars 2017 à juillet 2018, en France, entre ville de province et moyenne montagne en passant par l'Afrique, les personnages rendent hommage à ces héros anonymes, simples citoyens, professionnels ou bénévoles d'accompagnement, oubliés des honneurs officiels - mais rarement de la méchanceté ordinaire - et qui sont aux côtés des plus démunis d'ici ou d'ailleurs.

Si le constat est parfois sans concession, il y est aussi question du refus « *de la servitude volontaire* », d'espérance, de littérature, et toujours d'amitié, entre les personnes, entre les peuples.

Alors ?

Quelle est cette mystérieuse bouteille qui obsède cette femme en pleurs ?

Que va faire ce jeune homme, décalé de son époque, qui croise sa route ?

La grand-mère peut-elle sauver le petit-fils d'un chagrin bien trop gros pour lui ?

Que font ces pauvres hères, en pleine nuit, sur les sentiers enneigés de nos belles montagnes ?

Peut-on transformer sa vie, repartir de zéro ?

Que peuvent l'amitié et la joie dans la France et le monde d'aujourd'hui ?

Ami lecteur, Amie lectrice, peut-être que ce livre, une fois refermé, fera naître en toi de nouvelles questions ...

Pour ma part, du fond du cœur, je te souhaite, dans ta vie « *de rencontrer seulement l'ombre d'un ami* »

AVERTISSEMENT

L'amitié, le monde actuel et la littérature ont inspiré les personnages et intrigues de ce roman.

Tout autre ressemblance avec des individus vivants ou ayant réellement existés ne saurait être que fortuite.

Pour mes fils.

*Aux frères et sœurs
d'ici et d'ailleurs,*

À l'ami-e de toujours,

À la mère de cœur.

*« Le poète Ménandre disait celui-là heureux
qui avait pu rencontrer seulement
l'ombre d'un ami. »*

M. DE MONTAIGNE, Essais

*« L'amitié est un nom sacré, une chose sainte.
Elle n'existe qu'entre gens de bien. »*

E. DE LA BOÉTIE, Discours de la servitude volontaire

*« Frères migrants (...),
les poètes déclarent en votre nom,
que le vouloir commun contre les forces brutes
se nourrira des infimes impulsions.
Que l'effort est en chacun dans l'ordinaire du quotidien.
Que le combat de chacun est le combat de tous. »*

P. CHAMOISEAU, Frères migrants

1

Les dieux sont en colère contre les humains et le font savoir à grands coups d'éclat intempestifs. En plein mois de mars c'est un orage de chaleur qui électrise la ville, un de ceux que, chaque année, sa grand-mère prédit pour « après le quinze août ». Il se marre parce qu'il l'entend aussitôt ajouter : « De toute façon, il n'y a plus de saisons ! » Pour l'heure, à plat ventre sur son vélo, Sylvain tente de se protéger au mieux des trombes d'eau qui lui débaroulent dessus. Il appuie de toutes ses forces sur les pédales pour se mettre le plus vite possible à l'abri. Quelle idée de sortir par un temps pareil alors que tout indiquait le déluge prochain ! La question est maintenant inutile. Il n'avait pas eu le choix. Certains engagements se moquent de la pluie et du beau temps. La longue avenue lui donne une vision complète de la situation, véhicules en présence et alternances des feux de signalisation. La circulation réduite du fait de l'heure avancée et surtout du mauvais temps lui permet de passer indistinctement aux feux, verts ou rouges.

À une vingtaine de mètres devant lui, sur le bord gauche de la piste cyclable, il repère un véhicule à l'arrêt alors que le feu est déjà au vert. Les automobilistes, habituellement peu enclins à la patience, montrent, en ce soir d'orage, une exaspération accrue à grand renfort de coups de klaxon aussi stupides qu'inefficaces.

Arrivé à hauteur de la voiture toujours à l'arrêt, Sylvain se penche pour regarder et alors qu'il la dépasse déjà distingue une personne à l'intérieur, le front appuyé sur le volant. Malgré la pluie battante, il s'arrête et fait demi-tour. De toute façon, trempé pour trempé, il ne risque plus grand chose. Il appuie son vélo contre l'aile arrière du véhicule. Avec précaution, il essaye d'ouvrir la portière côté passager. Par chance, le système automatique de verrouillage des portes n'est pas activé. Il entre dans l'habitacle, tire la portière vers lui sans la refermer complètement.

Une femme, le front toujours contre le volant, pleure à gros sanglots. Entrecoupées de hoquets, des bribes de phrases sans cohérence apparente semblent chercher un sens à la situation « La bouteille ... j'y arriverai jamais ... j'y arriverai jamais ... ». Sylvain, avec retenue, pose sa main sur le bras de la

femme tout en lui parlant à voix basse.

— Ce n'est pas grave, ce n'est rien ...

Elle relève la tête et la tourne vers Sylvain sans le regarder vraiment. Au plus profond de sa détresse, elle n'a pas entendu le jeune homme entrer dans la voiture. Elle ne s'en inquiète pas non plus. Elle est ailleurs, au fond du trou. Sa tête retombe sur le volant. Elle ne peut que pleurer et répéter « la bouteille ... j'y arriverai pas ... ». Et, chaque fois, la certitude énoncée la fait replonger dans le puits de souffrance. Les sanglots, les hoquets, inépuisables. Tout autant que les klaxons à l'extérieur !

Le jeune homme passe son bras gauche autour des épaules de la femme, pose son front sur le haut de sa tête et, avec une grande douceur, lui demande :

— Vous vous appelez comment ? Votre prénom, je veux dire.

— Flo ... Flo ... Flo ... rence.

— OK. Florence ...

— Je vais pas y arriver. La bouteille là c'est trop. Je peux plus.

— Florence, on s'occupera de la bouteille plus tard, d'accord ? Là, tout de suite, on va se garer un peu plus loin et vous m'expliquerez ce qu'il vous arrive.

Elle hoche la tête et semble un instant se calmer. Sylvain lentement se redresse, retire son bras des épaules de Florence.

— Je vais sortir et mettre mon vélo à l'arrière. Vous ne bougez pas, je vais passer de l'autre côté.

Les ciex se sont calmés eux aussi. Les rares automobilistes, non ! Sylvain contourne le véhicule, aide Florence à sortir et l'accompagne du côté passager, essuie comme il peut l'eau qu'il a laissée sur le siège, l'aide à s'asseoir et referme délicatement la portière. En un tournemain il retire la roue avant du cadre du vélo, bascule les sièges arrière de la voiture et place cadre et roue dans le coffre puis retire ses poncho et pantalon imperméables et les jette en boule sur le vélo. Les feux ont déjà alterné plusieurs fois le rouge, le vert, l'orange et de nouveau le rouge. Il se fait copieusement insulter. Il fait comme s'il n'entendait rien. Il y a longtemps qu'il a décidé de ne pas répondre aux abrutis. Il s'installe au volant et, tout en expliquant à voix haute et au fur et à mesure ce qu'il fait, se gare un peu